

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

XI. De Coblenz à Boppard

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

Si l'on a une semaine à dépenser, on pourra l'employer à visiter les rives de la Moselle, en suivant la grande route jusqu'à Trèves, et revenant par la rivière sur les bateaux à vapeur, qui tous les jours remontent et descendent la Moselle.

On mettra deux jours à une excursion pour visiter Münster-Mayfeld, le château d'Elz et le village de Treis sur la Moselle : paysages et sites enchanteurs !

Voyez à la table : de TRÈVES à COBLENTZ.

De Coblenz à Bonn, 8 p. 16 l.

Andernach	2 1/2	Bonn	2 3/4
Remagen	2 3/4		

De Coblenz à Mayence.—12 p. 24 l., 36 m. angl.
4 lieues et 1/2.

Boppart	5	Bingen	2
Saint-Goar	1 3/4	Ingelheim	1 1/2
Bacharach	1 3/4	Mayence	2

XI. DE COBLENTZ A BOPPART,

4 lieues 1/2.

RIVE GAUCHE.

- 2 Ile d'Oberwerth.
- 5 Carthause (fort d'Alexandre).
- 8 Stolzenfels.
- 11 Capellen.
- 12 Rhense.
- 15 Brey.
- 18 Niederspays.

RIVE DROITE.

- 1 Vallée d'Ehrenbreitstein
- Fort de Fréd. Guillaume.
- Ehrenbreitstein.
- Hauteur de Pfaffendorf.
- Pfaffendorf.
- 4 Horcheim (vill.).
- 3 Église St-Jean (ruines).
- 6 NIED-LAHNSTEIN.

RIVE GAUCHE.	RIVE DROITE.
19 Peterspay.	7 Embouch. de la Lahn.
20 Jacobsberg (mont).	9 Ruines de Labneck.
23 Niedersberg.	10 OBER-LAHNSTEIN.
26 Kreuzberg.	15-14 BRAUBACH.
27 BOPPART.	16 MARKSBURG (château).
	17 Chapelle de St.-Martin.
	21 Sources de Dünkolder.
	22 Osterspay.
	23 Filzen.
	24 Liebeneck (château).
	26 Kamperhausen.
	Kamp (vill.).

THAL-EHRENBREITSTEIN (D.), ainsi que son rocher énorme, est situé de l'autre côté du Rhin, en face de Coblenz, avec lequel il communique par un pont composé de 56 bateaux, à l'entrée de la grande route qui conduit à Francfort, et à environ trois lieues des bains d'Ems. Cette ville, y compris la forteresse, contient environ 2,800 habitants; elle est contiguë à la vallée fertile et romantique dont elle porte le nom, qui est si célèbre à cause de sa beauté. Les maisons se prolongent jusqu'au pied d'un rocher, où on les perd de vue à cause d'un tournant de la vallée, près d'une source minérale appelée Thalborn, dont les eaux sont d'un goût agréable et fort recherchées, comme on l'a dit, des habitants de Coblenz. Elles sont acidulées, effervescentes, et tant soit peu apéritives, et mêlées avec le vin de Moselle, elles forment une boisson ressemblant au vin de Champagne. *Hôtels*: Le Cheval-Blanc, le Roi de Prusse; tous deux sont fort bons.

Entre Coblenz et Thal-Ehrenbreitstein, il y a un écho d'un grand effet, surtout dans le silence de la nuit, lorsque, placé sur le pont, on sonne du cor de chasse ou de tout autre instrument semblable.

Les environs sont agréables, et de tous les côtés on aperçoit les restes des châteaux de *Schaenbornlust*, *Kürlich* et le Petersberg, les sept montagnes, les hauteurs de l'Eifel, le Kamillenberg, etc.

C'est au pied d'Ehrenbreitstein, en face de l'embouchure de la Moselle, qu'était situé le château de Philipsthal, où résidaient les électeurs, et qui tirait son nom de son fondateur, l'électeur Philippe-Christophe. La poste, appelée aussi *Das weisse Ross*, ou le Cheval-Blanc, est un excellent hôtel. Il y a aussi une autre auberge appelée de Nassau.

Les Romains furent les premiers qui fortifièrent le rocher d'Ehrenbreitstein, puisqu'il y avait un château fort du temps de l'empereur Julien. Il portait le nom d'Irmitain au commencement du douzième siècle, mais en 1155 l'archevêque Herman Hillinus, ayant fait élever de nouvelles fortifications sur les ruines du vieux fort, leur donna le nom d'Hermanstein, *Hermani Petra*. Comme ces travaux furent de beaucoup augmentés en 1160, l'archevêque leur fit prendre le nom d'*Ehrenbreitstein*, à cause du vaste espace qu'ils occupaient. L'électeur Jean, margrave de Bade, perfectionna et agrandit le fort en 1481, et fit creuser dans le rocher un puits de deux cent quatre-vingts pieds qu'il fallut pousser encore jusqu'à la profondeur de trois cents pieds de plus. Au sommet de ce rocher colossal, qui s'élève perpendiculairement à huit cents pieds au-dessus du niveau du Rhin, était autrefois située une tour carrée qui servait de fonderie et de magasin à poudre, jusqu'à ce que les Français la firent sauter. C'était dans la place ou parade formée par les casernes et d'autres édifices, qu'on voyait le fameux canon appelé *Kogel-Greif*, fondu à Francfort, en 1528, par ordre de l'électeur Greifenklau. Il pesait dix tonnes et lançait un boulet de cent soixante livres à une distance, dit-on, de seize milles (6 l.). Il fut dans la suite transporté à Metz, où il paraît qu'il fut fondu. Le fort

était regardé comme imprenable s'il se trouvait défendu par une bonne garnison. Lors de la guerre de Suède, ce fut en vain qu'une armée française l'attaqua du côté du sud, tandis qu'une armée de quarante mille hommes lui livrait l'assaut du côté du nord. Ce fut inutilement que le général Marceau l'assiégea durant un mois, en 1795, et deux fois en 1796. En 1797, le général Hoche ayant passé le Rhin à Weissenthurm, en fit aussi le siège, et le tint investi jusqu'à la paix de Léoben. Cependant, en janvier 1799, ce fort tomba au pouvoir de la république française, après avoir été vaillamment défendu pendant une année par le coloner Faber, à qui les vivres commençaient à manquer. Les Français en réparèrent les fortifications et les augmentèrent considérablement; mais elles furent démantelées après la paix de Lunéville, et ce qui n'aida pas peu à leur démolition, plusieurs tours, des pans de murailles et de vastes masses de rochers tombèrent soudainement et avec un bruit épouvantable, sans cependant endommager la ville, ainsi qu'on aurait dû le craindre. En 1816, le rocher fut recouvert de nouvelles fortifications par les Prussiens, et reçut le surnom de fort Frédéric-Guillaume, en l'honneur du roi de Prusse. Il commande le Rhin et le pays de Nassau, et de concert avec le fort Alexandre ou la Chartreuse, qui défend les routes de Mayence et le Hunsrück, et le fort François ou Pétersberg, ceux de Trèves et de Cologne, et d'autres ouvrages, surtout ceux qui sont sur les hauteurs de Pfaffendorferhöhe, il forme une des plus fortes positions de l'Allemagne. Les fortifications sont d'après le plan des célèbres ingénieurs Montalembert et Carnot. Le commandant seul peut accorder la permission de visiter ces travaux. La montée du rocher est escarpée et pénible; mais la vue magnifique dont on jouit au sommet, et qui s'étend sur les montagnes de la Lorraine, dédommage amplement de la fatigue qu'on a eue pour y arriver.

La construction de cette forteresse a coûté 50 millions de francs. Elle peut contenir 14,000 hommes; les magasins, des vivres pour 8,000 hommes pendant dix ans : quatre cents pièces de canon en défendent l'entrée. La plate-forme, qui sert de parade, recouvre des citernes capables de contenir une quantité d'eau suffisante pour la garnison pendant trois ans.

Le voisinage de Coblenz offre plusieurs objets fort intéressants. A environ un quart de lieue du Lœrthor, on voit sur une colline le nouveau fort de l'Empereur Alexandre. Il y avait autrefois au sommet un monastère appelé le Materberg; mais les ossements de saint Béatus y ayant été déposés en 1017, il reçut le nom de Béatusberg. En 1133, l'archevêque Hillinus y établit un ordre de Bénédictins qui se retirèrent, en 1554, pour faire place aux Chartreux, qui restèrent possesseurs du monastère ou de la Chartreuse, jusqu'à l'époque où fut cédée la rive gauche du Rhin. Il fut, en 1810, vendu pour la somme de 40,000 francs à M. Siedensticker, et racheté ensuite par le gouvernement prussien, qui en a disposé ainsi que nous l'avons déjà dit. Rien de plus beau que la vue qui, du côté septentrional de la hauteur où était autrefois située l'église, s'étend sur la rivière; les ruines de Lahnstein et les anciennes tours du château de Marksburg, qui sont dans le lointain, et la belle vallée qui s'étend d'Ehrenbreitslein jusqu'à Andernach, tout offre des sites variés et enchanteurs. La vue s'étend aussi sur une partie du territoire de Trèves, de Mayence, de Cologne, de Darmstadt, d'Anspach et de Wied. La principale route qui traverse le Hundsrück est au pied de la colline.

Tombeaux de Marceau et de Hoche. — On voit, sur la gauche de la route d'Andernach, près du pont de la Moselle, le Mont-Pétersberg, sur lequel les Français érigèrent le fort Marceau, en l'honneur du général de ce nom, qui fut tué à Altenkirchen, en essayant de favori-

ser la retraite de Jourdan. Il fut enterré dans ce lieu-là; mais son tombeau en fut enlevé en 1847, ayant été considéré comme offrant un obstacle aux nouvelles fortifications, connues aujourd'hui sous le nom de l'Empereur-François. Le roi de Prusse lui fit cependant ériger dans la plaine un monument semblable au premier, consistant en une pyramide de vingt pieds, reposant sur un sarcophage, et portant une inscription sur laquelle ses victoires sont commémorées. Près de ce lieu reposent aussi les restes du général Hoche, dont le cénotaphe est à Weisenthurm, sur le chemin d'Andernach.

Sur l'urne qui renferme les cendres de Marceau, est gravée l'inscription suivante :

HIC CINERES UBIQUE NOMEN.

Sur les quatre côtés du monument, on lit ce qui suit :

Ici repose *Marceau*, né à Chartres, d'Eure-et-Loire, soldat à XVI ans; général à XXII ans. Il mourut en combattant pour sa patrie, le dernier jour de l'an IV de la république française. Qui que tu sois, ami ou ennemi de ce jeune héros, respecte ses cendres. L'armée de Sambre-et-Meuse, après sa retraite de la Franconie, quittait la Lahn. Le général Marceau commandait l'aile droite, il était chargé de couvrir les divisions qui défilaient sur Altenkirchen, le III^e jour compl. an IV. Il faisait ses dispositions au sortir de la forêt de Hœchstenbach, lorsqu'il fut mortellement atteint d'une balle. On le transporta à Altenkirchen, où sa faiblesse obligea de l'abandonner à la générosité des ennemis. Il mourut entre les bras de quelques Français et des généraux autrichiens, dans la XXVI^e année de son âge. Il vainquit dans les champs de Fleurus, sur les bords de l'Ourte, de la Roer, de la Moselle et du Rhin. L'armée de Sambre-et-Meuse à son brave général Marceau. — « Je voudrais qu'il m'en eût coûté le quart de mon sang, et vous tinsse en santé, mon prisonnier, quoique je sache que l'empereur, mon maître,

n'eut en ses guerres plus rude, ni fâcheux ennemi. » Mémoires du chevalier Bayard. Allusion aux paroles du général autrichien, baron de Kray.

Marceau traita la ville de Coblenz avec la plus grande générosité, c'est pourquoi beaucoup de voix s'élevèrent pour la conservation de son monument.

Après avoir quitté Coblenz, en remontant le Rhin, on aperçoit bientôt *Carthäuser-Hof*, sur la gauche, et on découvre *Pfaffendorf* à environ une lieue sur la droite. Ce dernier village est agréablement situé, et les habitants de Coblenz s'y rendent fréquemment en parties de plaisir. On arrive ensuite à l'extrémité de l'île vaste et fertile d'*Oberworth* ou de *Magdalenenwörth*, qui contient environ cent vingt-cinq arpents de prés et de terres labourables. La ferme était un couvent fondé, en 1145, pour les religieuses Cisterciennes d'extraction noble. On aperçoit, sur la rive droite du fleuve, le village de

HORCHHEIM, contenant une population de 900 âmes. En sortant de ce village, on voit une colonne de marbre surmontée du lion de Nassau, qui indique les frontières de ce duché. — Le joli jardin de *Rosenbaum* est un lieu de divertissement très-fréquenté, où tous les dimanches il y a concert. La superbe villa du banquier Mendelsohn, de Berlin, est à l'autre extrémité du village.

Les arbres à fruits des environs sont productifs, ainsi que les vignes, dont on extrait un excellent vin rouge. Un peu plus loin, dans l'intérieur, on remarque une montagne couronnée d'une chapelle ou ermitage, qui porte le nom d'*Allerheiligen* ou de *Tous les Saints*. Les ruines de

STOLZENFELS (1) sont sur la gauche, ainsi que le village de *Capellen*; et sur la droite l'église de *Saint-Jean*,

(1) Les ruines de Stolzenfels ont été offertes, par la ville de Coblenz, au prince royal de Prusse. Elles avaient été mises en vente

située au confluent de la rivière de Lahn, qui réunit ses eaux au Rhin impétueux. La petite ville de Nieder-Lahnstein, sur les bords de la rivière de Lahn, les ruines du château de Lahneck, ainsi que les sites montagneux d'alentour, offrent à la vue un spectacle extrêmement pittoresque. La rivière de Lahn prend sa source dans la forêt de Westerwald, à environ dix milles de la ville de Siegen, dans la principauté de ce nom; elle roule ses eaux à travers des vallées et des déserts sauvages avec un air de grandeur imposante, baigne les villes de Marbourg, Giessen, Wetzlar, Vilmer, Runckel, Limbourg, Dietz, Nassau, Lahnstein; parcourt les territoires de Hesse et de Nassau, et est navigable jusqu'à Dietz. Elle contribue également à accroître le commerce du Rhin, en expédiant de l'intérieur des vaisseaux chargés de fer, de pain, de blé, de farine, de fruits et de chaux.

Presque vis-à-vis de Lahnstein est le village prussien de CAPELLEN, situé au pied d'un rocher *majestueux*, du sommet duquel on admire les belles ruines de

STOLZENFELS. Le château, que d'anciens écrivains appellent *Die Stolze Feste*, était la résidence de l'archevêque Werner, qui, entraîné par l'enthousiasme du siècle, s'imagina que, par le moyen de l'alchimie, il pourrait produire de l'or. Il devint en conséquence la dupe d'alchimistes intrigants qui s'établirent dans le château; mais, au lieu d'augmenter par leur art mystérieux les trésors du crédule prélat, ils parvinrent par leurs artifices, dans le cours de trente ans, c'est-à-dire de 1388 à 1418, à le dépouiller de ses biens immenses, et à

quelque temps auparavant, à moins de 500 fr., et n'avaient pu trouver d'acquéreur.

Le prince met annuellement une somme assez forte pour réparer ces belles ruines, leur restituer leur forme primitive, et en faire probablement une résidence d'été.

Les tours et les hautes murailles s'élançant déjà dans les airs, et dans quelques années Stolzenfels deviendra l'ornement de cette ravissante contrée.

vider complètement ses coffres. De là vient la tradition qu'il y avait un trésor considérable enterré dans les murs de Stolzenfels; mais l'archevêque Jean de Baden fit de vains efforts pour le découvrir.

La plus ancienne relation historique de ce château raconte qu'en 1253 Isabelle d'Angleterre, fiancée de l'empereur Frédéric II, accompagnée d'une grande suite, s'y arrêta.

Le Rhin, se détournant vers la droite, va toucher

OBER-LAHNSTEIN, qui compte une population de 4,700 habitants, est le premier lieu du duché de Nassau, où l'on arrive. Ausone, dans son poème sur la Moselle, fait allusion à la délicieuse situation de cette ville. Le vieux château offre une charmante perspective. C'est de ce lieu que fut daté l'arrêt qui déposa, en août 1400, Venceslas, empereur d'Allemagne. Cette détermination fut prise par tous les princes électeurs, dans la chapelle située à une petite distance de la ville, après une délibération solennelle sur le Königsstul.

Le Rhin, prenant sa direction vers la gauche, s'élargit considérablement et présente l'image d'un lac paisible entouré et couronné de sites enchanteurs. Le hameau derrière Stolzenfels se nomme Krippe; plus loin est la ville de

RHENSE ou Rhens (G.), d'une population de 2,000 habitants. A un quart de mille environ avant d'arriver à la ville, et à cent verges de la rivière, on passe le lieu, seulement indiqué par quelques pierres, où s'élevait jadis l'ancienne et célèbre Königsstul, ou Siège du roi. On trouve une ancienne allusion à ce lieu lors de l'élection de l'empereur Henri VII en 1388; elle est ainsi mentionnée: *In gestis Balduini Archiepiscopi: Dominus Baldewinus aliquo sex collectores, villam Rense, etc., etc.*, ce qui fait croire qu'au quatorzième siècle, l'assemblée des électeurs du Rhin, se tenant à Königsstul, à l'effet de délibérer sur les questions d'état importantes,

avait lieu en vertu d'une ancienne coutume. C'était là aussi que se décidait l'élection ou la déposition des empereurs d'Allemagne. L'édifice était de forme octogone, ayant vingt-quatre pieds de diamètre et dix-sept de hauteur, sans aucun ornement d'architecture. Il était soutenu par neuf piliers, dont un était au centre et les huit autres formaient un cercle se terminant en arches. On y montait du côté du midi par quatorze marches qui conduisaient à sept banes de pierre sans autre voûte que celle du ciel. Le site est bien choisi, parce qu'il est à une courte distance des territoires des quatre électeurs de Cologne, de Trèves, de Mayence et du Palatinat, qu'on pouvait sommer de s'y rendre dans un très-bref délai, quand une soudaine affaire d'état exigeait leur conseil immédiat. D'anciennes chroniques mentionnent qu'il était situé dans un fort beau jardin à fruits et environné de marronniers. La ville de Rhense était obligée d'entretenir la *Königsstul*, en raison de quoi elle jouissait de certains privilèges et de l'exemption des droits de douane. Elle fut détruite pendant les dernières guerres de la révolution; le nom peut-être de *royauté* ne s'accordait pas avec les opinions des Français.

En s'approchant de la petite ville de

BRAUBACH (D.), un roc isolé et imposant, couronné de son fort et vénérable château de Marksburg ou Marxburg attire puissamment l'attention : ce fort servit pendant quelques années de prison d'état, mais il a été depuis converti en casernes d'invalides. Son nom dérive de celui de l'évangéliste saint Marc, et il fut érigé par le landgrave Jean, surnommé *le Vaillant*. Il fait maintenant partie, ainsi que la ville, du duché de Nassau. *Braubach* qui compte 4,200 habitants s'élève pittoresquement à l'extrémité d'une vallée où se trouvent des mines d'argent, de cuivre et de plomb. Elle est d'une ancienne origine, car il en est question dans le douzième siècle; en 1288 elle fut déclarée ville libre par l'empereur Ro-

dolphe 1^{er}. Près de la ville se voit le château de Philipsbourg dans lequel est un bon hôtel. L'hôtel principal est celui du Cygne. A quelque distance du Rhin, sur les hauteurs, on aperçoit la chapelle de Saint-Martin. Aux environs, on va visiter des mines de cuivre et d'argent, et les eaux de *Dünkolder*.

De *Braubach* à *Ems*, 5 lieues environ par une route assez bonne.

En suivant le cours du fleuve, les montagnes de *Hundsrück*, d'une forme semi-circulaire fort curieuse, apparaissent aux regards; c'est à tort qu'on les appelle le *dos du chien*. C'est sans doute une corruption de *Hunnsrücken*, signifiant l'expulsion ou le départ des Huns ou Hongrois, qui étaient en possession d'un vaste district entre la Moselle et le Rhin, mais qui, chassés par l'empereur Gratien, passèrent les montagnes de ces parages à cet endroit-là, et traversèrent le Rhin. Sur la rive gauche est situé le joli village de

Brey, entouré de vergers. A environ une demi-lieue de *Braubach*, sur la gauche, on arrive à la source minérale de *Dünkolder*, qu'on voit jaillir à l'extrémité d'une vallée. Elle est connue depuis plus de trois cents ans; mais elle tomba dans un oubli complet pendant le siècle dernier: cependant elle reprit de la vogue en 1802, et depuis cette époque elle est devenue célèbre. On prétend qu'elle réunit la vertu des eaux de *Spa*, de *Pyrmont* et de *Schwalbach*, quoique le goût en soit très-amer. Il y a dans le voisinage plusieurs maisons et quelques moulins, un peu plus loin s'élève le village de

OSTERSPAY, contenant 700 habitants, dont les demeures sont répandues çà et là dans un verger au pied d'une montagne dont le sommet est couronné d'un charmant château appelé *Liebeneck*. Après le village de *Brey*, on remarque à gauche ceux de *Niederspay*, de *Mittelspay* et *Peterspay*, qui sont situés au delà du détour du fleuve. La courbe que le Rhin forme près de ces lieux est

plus étendue que toutes celles qu'on rencontre en se rendant à Mayence. Le fleuve semble presque rétrograder, arrêté par un groupe de rocs immenses et stériles, formant un sombre défilé, où il est forcé d'entrer : il témoigne par ses eaux troubles et irritées le courroux qu'il éprouve de cette atteinte à la liberté de son cours, qui néanmoins reprend son train accoutumé en arrivant à Boppart.

Le voyageur, après avoir passé Coblenz, est émerveillé du tableau ravissant qui s'offre à ses regards sous mille formes variées; des montagnes surmontées de tours blanchies par le temps; des forêts; puis des vignes pendant en festons, de fertiles prairies, des vergers fleuris; tout, dans ces lieux, contribue à enrichir l'homme des dons de la nature; ici la cabane du villageois paisible reposant au sein d'un vert et brillant feuillage; ailleurs la ville agitée, et le hameau tranquille. Cependant ces sites délicieux sont aujourd'hui revêtus d'une sombre magnificence. L'étroit passage dont on approche est formé par des rochers sauvages et stériles; des montagnes de formes bizarres s'élèvent perpendiculairement du sein de l'onde, et leurs flancs grisâtres et sombres jettent sur cette scène imposante un teinte de douce mélancolie. Tout respire la solitude en ces lieux; excepté quelques huttes éparses de pêcheurs, situées comme des nids d'oiseaux sur le sommet des rocs, nulle trace d'habitation humaine ne récrée la vue. D'anciennes traditions, jointes à la superstition, ont rempli toutes les cavernes de bandits et tous les lieux solitaires d'apparitions.

En avançant, on aperçoit sur la droite le village de Filzen, et sur les hauteurs de la gauche, à l'extrémité du bois, Johannisberg, propriété qui appartenait jadis aux jésuites et que possède maintenant M. de Metternich; c'est sur le Johannisberg que se récolte le vin de ce nom, si renommé (1). Près de là, la route passe à travers les

(1) Voir la description du Johannisberg.

montagnes de Rhense, formant une continuation de cette tâche herculéenne, entreprise par le génie des Français, afin d'ouvrir une communication directe entre Cologne et Mayence, projet digne des Romains aux plus beaux jours de leur grandeur. Le Rhin, arrivant au plus étroit passage du défilé, sort bientôt de ses bords resserrés, et reprend de nouveau son cours et sa largeur; en tournant vers la gauche du fleuve, les clochers de la ville de Boppart se présentent à la vue. Sur la droite est le village de Kamperhausen, et sur la rive opposée, Niedersberg ainsi que la colline de Kreuzberg.

BOPPART (G.), *hôtels* : de la Poste; — de l'Ours; — de la Ville de Coblentz; — du Paradis; — de l'Ange; — du Cerf. — Pop. 4,000 habitants.

Cette ville, grâce à son antiquité, offre un triste et sombre aspect; mais le gai feuillage des arbres d'alentour lui prête des charmes puissants; cette ville est située au pied de hautes montagnes s'élevant les unes sur les autres, et formant sur chacune d'elles une plate-forme couverte de bois et de champs cultivés. Sur la gauche, les montagnes sont presque entièrement couronnées de vignes, et ornées jusqu'à leurs sommets de terrasses artificielles. Boppart, le *Bodabriga* et *Boperdia* des Romains, contient environ 5,000 hab.; elle doit son existence à l'élévation d'un des châteaux de Drusus. Par la suite, les rois de Franconie y élevèrent un palais dont les ruines existent encore; un petit ruisseau qui se jette dans le Rhin en a pris le nom, *Königsbach* ou *ruisseau du roi*. Boppart fut alors créée ville impériale, mais elle fut cédée, en 1312, par l'empereur Henri VII, à son frère Baudouin, archevêque de Trèves, qui la réunit à l'électorat. Elle tenta une fois de se rendre libre et indépendante, mais la réduction d'une partie de la ville concourut à faire rentrer l'autre sous l'obéissance. Aujourd'hui elle appartient à la Prusse. — Elle comptait autrefois plusieurs couvents, dont le principal, celui de Marienberg, qui est

situé au-dessus de la ville, a été converti en une maison de santé où les cures ont lieu au moyen de l'eau fraîche. La position admirable et saine de cet établissement, l'excellence de l'eau de sa source lui attirent une grande affluence de pensionnaires; il est dirigé par M. le docteur Schmitz, qui vient de l'agrandir (1). A l'extrémité de la ville s'élève le couvent supprimé de *Saint-Martin*. — L'église principale, appelée *Ottosbourg*, se fait remarquer par ses deux flèches pyramidales; elle a été réparée dans ces derniers temps. — L'ancienne église des Carmes, de style gothique, renferme plusieurs tombeaux intéressants qui datent du moyen âge. — On recueille dans les environs une quantité considérable de vin de bonne qualité. On y remarque deux fabriques, dont une de coton et l'autre de pipes à fumer. Les habitants trafiquent en blé, en farine, en ardoises et en charbon de bois, dont ils fournissent une immense quantité aux fonderies de Dendorf. Un grand marché aux légumes attire aussi l'attention. Non loin de la ville, le Rhin offre l'image d'un grand lac qu'entourent des hauteurs couronnées de vignes; le fleuve roule ses eaux au travers des prairies fertiles, qui s'étendent jusqu'au petit village de Kamp, situé à environ une demi-lieue, et qui occupe un site charmant sur la rive opposée. Il tire son nom d'un camp romain, dont on a découvert les vestiges à différentes époques.

Diligences de Coblenz pour Mayence et retour tous les jours. Prix : 40 gr. d'argent par mille.

(1) Les bâtiments achetés par M. le docteur Schmitz sont près du Rhin, non loin de Marienberg, l'ancien couvent de Sainte-Marie. Ces deux couvents peuvent contenir 500 malades. Le traitement coûte par semaine et d'après le choix des logements de 6 à 16 écus de Prusse. Les malades peu fortunés y sont reçus pour une somme modique, même gratis, selon les circonstances. Cet établissement est le premier de ce genre dans l'Allemagne occidentale.